

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1672 - 26 mars 1992 - 8 F

1492
* 1992

D 1672 AMÉRIQUE LATINE: APPROCHES SUR LA POPULATION NOIRE

Le 5e centenaire de l'Amérique latine est l'occasion de faire le point sur la population noire du continent (y compris les Caraïbes et l'Amérique du Nord). Le problème est en général mal connu. Il n'est pas intégré aux commémorations officielles du 5e centenaire, alors que les esclaves noirs sont arrivés sur les pas des conquérants espagnols. C'est à travers l'initiative autochtone appelée "Campagne des 500 ans de résistance indienne noire et populaire" (cf. DIAL D 1637), que la question afro-américaine est aujourd'hui publiquement posée.

Le document ci-dessous est tiré d'un calendrier de 1992 intitulé "Afro-Américains - 500 ans" et publié par le Centre culturel afro-équatorien de Quito, en Equateur. Ce centre a été fondé en Equateur en 1981 dans la foulée du Congrès de la culture noire des Amériques tenu en Colombie en août 1978. Il organisait en 1988 le 1er Congrès de l'histoire du Noir en Equateur et au sud de la Colombie. Il continue de publier de nombreuses études sur les Afro-Américains. Nous regrettons que, dans ce "Calendrier 1992", il n'y ait pas de présentation des critères utilisés pour la définition des concepts de "Noir" et de "mulâtre".

Note DIAL

CALENDRIER 1992

AFRO-AMÉRICAINS

500 ANS

D'Afrique nous viennent la soif de dignité, de liberté et la nécessité de l'organisation. Là se trouvent les racines de nos coutumes, de notre religiosité et de nos traditions.

Notre histoire est celle des grandes civilisations et empires africains du Nigéria, du Mali, du Ghana et du Bénin qui ont fait l'étonnement et l'admiration des voyageurs grecs, arabes et européens tout au long des siècles. Il en est de même pour les grandes figures africaines d'hier et d'aujourd'hui telles que les pères de la négritude et de l'indépendance africaine: Léopold Sédar Senghor, Sekou Touré, Nkrumah, Cabral et d'autres encore.

Nous avons une histoire, contrairement à ce qu'ont voulu nous faire croire durant trop longtemps certains historiens blancs.

Aujourd'hui nous pouvons apporter notre contribution avec nos civilisations et notre culture. Il faut pour cela que nous reprenions conscience du rôle que nous avons joué dans l'histoire en tant qu'Afro-Américains et au plan de l'Afrique elle-même: "Si l'Afrique ne se réconcilie pas avec son passé, disait Cheikh Anta Diop, elle n'aura pas d'avenir."

1. Population noire et mulâtre dans les Amériques et les Caraïbes
(estimations de 1980)

<u>Pays</u>	<u>Population</u>	<u>Noirs</u>	<u>Mulâtres</u>
Anguilla (Petites Antilles)	6.300	90,9%	8,0%
Antigua (-)	75.000	94,4%	3,5%
Antilles hollandaises	267.000	4,9%	86,9%
Iles Bahamas	230.000	72,3%	14,2%
Barbade (P. Antilles)	252.000	89,2%	6,0%
Belize	162.000	61,0%	
Iles Bermudes (N.-E. des Bahamas)	60.000	56,5%	10,0%
Brésil	126.389.000	11,0%	22,0%
Iles Caïmans (Grandes Antilles)	12.000	25,8%	52,5%
Canada	24.576.000		0,3%
Colombie	30.215.000	6,0%	23,0%
Costa Rica	2.286.000	1,0%	1,0%
Cuba (G. Antilles)	10.533.000	12,0%	15,0%
République Dominicaine (-)	6.052.000	10,7%	70,9%
Equateur	8.303.000	5,0%	1,0%
Etats-Unis	224.133.000	11,7%	
Jamaïque	2.172.000	79,1%	14,6%
Grenade (P. Antilles)	98.500	52,7%	42,2%
Guadeloupe (-)	382.000	10,0%	77,0%
Guatemala	7.100.000	2,0%	
Guyana	884.000	30,4%	11,7%
Guyane	71.000	7,8%	54,0%
Haïti (G. Antilles)	4.956.000	94,5%	5,4%
Honduras	3.595.000	2,5%	0,8%
Martinique (P. Antilles)	391.000		94,7%
Montserrat (-)	13.000	96,3%	0,7%
Nicaragua	2.733.000	8,0%	5,0%
Panama	1.930.000	14,0%	59,5%
Paraguay	3.062.000	1,0%	
Pérou	17.711.000	0,5%	
Porto Rico (G. Antilles)	3.075.000	15,0%	10,0%
Iles Saint Kitts et Nevis (P. Antilles)	61.700	90,5%	5,0%
Sainte Lucie (-)	115.000	50,3%	45,4%
Saint Vincent (-)	98.000	65,5%	19,9%
Suriname	491.000	11,0%	37,7%
Iles de Trinité et Tobago	1.062.000	42,0%	16,3%
Iles Turks et Caïcos (G. Antilles)	5.560	77,0%	17,3%
Uruguay	3.263.000		1,7%
Iles Vierges britanniques (P. Antilles)	13.070	90,0%	1,6%
Iles Vierges américaines (-)	68.500	62,3%	9,0%
Venezuela	14.134.000	10,0%	

(Source: World Christian Encyclopedia, Oxford University Press, Nairobi, 1980)

2. Etats-Unis

Jesse Jackson, actuelle figure de proue des trente millions de Noirs des Etats-Unis, nous montre dans un de ses discours la situation des Noirs hier et aujourd'hui, ainsi que la nécessité pour eux de se rassembler s'ils veulent supprimer l'injustice de la société capitaliste.

"Je vois le visage de l'Amérique, basané, jaune, noir et blanc, toutes couleurs précieuses aux yeux du Seigneur, la palette de l'arc-en-ciel. Mon droit et mon

privilège d'être ici, devant vous, je les ai gagnés au cours de mon existence au prix du sang et de la sueur d'innocents. Beaucoup sont tombés dans le combat pour le droit de vote. Jimmy Lee Jackson, un jeune étudiant, a donné sa vie. Viola Luizzo, une mère blanche de Detroit accusée d'être l'amante d'un Noir, a été abattue à bout portant. Schwerner, Goodman et Chaney, deux juifs et un Noir, ont été retrouvés dans une fosse commune criblés de balles. Ils sont morts pour que nous puissions vivre."

Ce n'est que dans l'union que nous vaincrons. Le défi est celui d'une plateforme commune entre Indiens américains, Hispaniques et autres minorités pour lutter contre l'analphabétisme, la malnutrition, l'inégalité et toutes les autres plaies de cette société qui se croit la plus puissante et la première du monde. "Nous sommes à un carrefour: ou bien nous nous unissons pour conquérir le pouvoir ou bien, si nous restons divisés, nous nous détruirons."

3. Mexique, Guatemala, Belize, Honduras

Dans cette région, en dehors de groupes noirs minoritaires comme dans les Etats de Guerrero et de Veracruz au Mexique, le groupe ethnique le plus important est celui des Garífuna qui s'étend de Dangriga au Belize, à la lagune de Perlas sur la Côte atlantique du Nicaragua, en passant par le Guatemala et le Honduras. Les Noirs garífuna se reconnaissent à leur langue commune, le garífuna, à leurs rites comme le "dugu" et à leur cosmovision. Pour le seul Honduras ils seraient quelque 300.000.

Le peuple garífuna est issu de la fusion des ethnies Karib et Arawak qui peuplaient l'île Saint Vincent dans les Petites Antilles et qui se sont mélangées aux Noirs ayant réussi à s'enfuir des vaisseaux négriers à partir de 1600.

Ce nouveau groupe a résisté pendant presque deux siècles aux grandes puissances européennes: la France et l'Angleterre qui se sont périodiquement disputé la domination de l'île. Les Garífuna ont stratégiquement fait alliance avec l'un contre l'autre, selon les besoins du moment, de sorte qu'ils ont conservé une certaine liberté en se réfugiant dans les endroits les plus à l'écart de l'île. Mais le 11 mai 1797, en accord avec les Français, les Anglais ont déporté 5.000 Garífuna dans l'île Roatán (1). C'est à partir de là que, plus tard, attirés par les Espagnols, beaucoup d'entre eux se sont définitivement établis à Trujillo (2) que nous pouvons appeler la capitale du peuple garífuna.

Actuellement les Garífuna disposent du Conseil garífuna de Belize, de la Aso garífuna du Guatemala et de l'Organisation fraternelle noire du Honduras (OFRANEH), l'une des plus importantes d'Amérique latine.

4. Panama, Costa Rica, Nicaragua, El Salvador

La population noire de la côte atlantique du Panama, du Costa Rica et du Nicaragua est principalement composée de trois groupes:

1) Les Noirs descendants des esclaves des Espagnols, qu'on appelle aussi au Panama les "Noirs coloniaux", parmi les ancêtres desquels on trouve le roi marron (3) Bayano.

2) Les Noirs descendants des esclaves des commerçants et cultivateurs anglais, qu'on appelle à Bluefields (Nicaragua) les "Noirs créoles". Ils ne dépasseraient pas les 30.000 mais ils constituent un groupe significatif qui s'est par ailleurs mélangé avec des Indiens et des pirates (réfugiés sur la côte) européens voire chinois et hindous. Ils se sont courageusement opposés, en faisant valoir leurs

droits, aux gouvernements de Somoza, des sandinistes puis de l'Union nationale d'opposition (UNO).

3) Les Noirs descendants de Jamaïcains ou, plus généralement, en provenance des Antilles par migrations successives à partir de la seconde moitié du siècle dernier. A Panama on les appelle les "Noirs Antillais", ceux qui ont travaillé à la construction de la ligne de chemin de fer du Costa Rica, dans la région de Puerto Limon (1872), et surtout à celle du canal de Panama. En dépit de la discrimination dont ils ont été victimes, ils ont réussi à s'en sortir et sont aujourd'hui parmi les groupes noirs les mieux organisés.

Nous ne devons pas oublier les indomptables Miskitos qui se sont opposés à l'empire espagnol et qui sont restés relativement indépendants de l'empire anglais. D'après certains auteurs ils seraient Noirs à 30%.

Les Noirs conscients de leur dignité et de leur valeur, dans tous les pays de cette région, se sont organisés à tous les niveaux sociaux. C'est ainsi, par exemple, qu'existent au Panama l'"Association des professionnels, ouvriers et commerçants d'ascendance noire" (APODAN) et l'"Action revendicatrice du Noir panaméen" (ARENEP). Au Costa Rica, il faut citer le Parti authentique de la province de Limón, de Marwin Right, originellement constitué de Noirs.

Le Noir d'Amérique centrale est un exemple de résistance et de créativité.

5. Iles de la mer des Caraïbes: Jamaïque et Antilles

La Jamaïque ne peut s'identifier à sa seule côte nord, réservée aux touristes. Sa population est en effet majoritairement noire, laquelle se débat depuis sa récente indépendance (6 août 1962) avec de nombreux problèmes, dont celui de la faim. La vie de la population est faite d'une telle insécurité qu'elle est comparable à un jeu, comme le dit le refrain de "Survival", une des meilleures chansons reggae de Marcia Griffith: "En ces temps d'aujourd'hui/ où la survie est en jeu/ continuons à jouer."

Christophe Colomb a débarqué dans l'île en 1494. La Jamaïque a été soumise par les Espagnols en 1509. Le premier contingent d'esclaves noirs est arrivé en 1517, pour soulager les Indiens arawak décimés. C'est avec les Anglais, à partir de 1660, que le système de l'esclavage s'est définitivement installé. Un des groupes les plus fameux d'esclaves africains a été celui qui venait d'Afrique occidentale, les Coromantes (Akan, Ashanti, Fanti) qui sont à l'origine de nombreuses révoltes comme celles de 1684 et 1686. C'est de leurs rangs que vient le chef marron Cudjoe. L'esclavage a été aboli en Jamaïque en 1833.

Depuis l'indépendance, les deux partis qui ont dominé la politique du pays sont le People National Party, de Michael Manley, situé à gauche, et le Jamaica Labor Party, conservateur. Mais le pouvoir économique et politique est presque toujours resté aux mains de la minorité blanche.

C'est dans cette situation contrastée que naît la musique reggae dont le représentant le plus connu a été Bob Marley. Lui et ses fans du mouvement des rastafaris vénéraient comme un dieu l'empereur Haïlé Sélassié d'Ethiopie. Leurs chansons de protestation ont fait le tour du monde: "Nous irons brûler et piller cette nuit/ nous brûlerons tout ce qui est pourri cette nuit/ nous brûlerons toutes les illusions/... Donnez-moi à manger et laissez-moi grandir/ laissez les gens du peuple respirer."

6. Iles de la mer des Caraïbes: Haïti, République Dominicaine, Martinique, Porto Rico et Cuba

Dans les Caraïbes, à l'époque coloniale, le besoin de main d'oeuvre a été satisfait par le trafic négrier. On estime à 9.750.000 le nombre des esclaves introduits au cours des 17e et 18e siècles.

La traite des Noirs a été dès le début aux mains de commerçants de diverses nationalités. Les premiers grands trafiquants ont été les Hollandais. La seule Compagnie hollandaise des Indes occidentales, qui avait établi une base à Curaçao, a transporté en cent ans (1650-1750) 2.000.000 d'esclaves en provenance de l'Afrique pour être vendus dans les îles.

La première expédition anglaise a été organisée en 1562. La Royal African Company était fondée en 1672. Elle disposait du monopole dans toutes les Antilles anglaises, jusqu'à ce qu'elle le perde en 1698 au profit d'autres compagnies anglaises.

Les colonies anglaises d'Amérique ont participé à ce commerce à partir de 1645. En 1768 les bateaux de Nouvelle-Angleterre transportaient près de 10% des esclaves introduits dans les Caraïbes à partir d'une base située à Cuba.

Suite à ce trafic intense, le nombre des esclaves dans les Antilles était énorme: en 1790 on comptait sept esclaves par homme libre dans les Antilles anglaises; en Haïti le chiffre s'élevait à quatorze Noirs par Blanc; dans les Antilles hollandaises la proportion était de vingt-trois à un.

Dès le début les esclaves noirs se sont battus pour leur liberté dans l'ensemble des îles de la mer des Caraïbes.

7. Colombie, Venezuela

Les Noirs marrons ont marqué l'histoire de la Colombie et du Venezuela depuis 1500, en dépit des lois espagnoles qui les menaçaient de châtements terribles.

On trouve des refuges (4) sur tout le territoire de Colombie dès les premières décennies de la colonisation jusqu'à la veille de l'indépendance. L'historien Ildefonso Gutiérrez donne une liste de plus de quarante refuges avec leurs chefs: en particulier la reine Loor (1633), Domingo Criollo (1684), Francisco Arará (1693), Pedro Mina (1694), Juan Brun (1694), Prudencio (1785) et Jorge (1786); voire même un groupe d'amazones noires qui a guerroyé contre les troupes du capitaine Pedro Ordóñez de Ceballos, lequel explique dans un document de 1694 qu'il a monté *"une expédition contre un groupe de cent cinquante Noires qui se battaient mieux que des hommes avec leurs flèches, leurs massues et leurs lances"*.

Au Venezuela, les Espagnols n'ont trouvé que les mines de Nueva Segovia de Barquisimeto (1552) au bord de la rivière Buría. Mais ils n'ont pu les exploiter facilement, en raison de l'agressivité des Indiens ou à cause du soulèvement de Miguel, métis de San Juan de Porto Rico parlant l'espagnol et expert en tactique de guerre. Il avait réussi à rassembler deux cent cinquante Noirs esclaves pour attaquer les mineurs de Pedro del Barrio. Après en avoir fini avec les Espagnols, il a fondé une sorte de royaume. Il incitait les siens: *"Défendez votre liberté car Dieu vous a créés libres comme les autres gens, alors que les Espagnols vous ont toujours maintenus en servitude."* Lors de l'offensive de 1549, le roi Miguel a été vaincu par le capitaine Diego de Lozada qui a rasé son refuge. Il a préféré mourir au combat plutôt que de se rendre. Un bon nombre de ses hommes ont fait alliance avec les Indiens pour fonder la "République des Zambos de Nirgua", refuge marron qui a existé presque jusqu'à nos jours.

8. Equateur

Les esclaves noirs sont arrivés dans ce qui est aujourd'hui l'Equateur dès les premiers temps de la conquête de Pizarro. Deux cents esclaves noirs ont débarqué avec Alvarado à Portoviejo et ont traversé la forêt pour parvenir sur le plateau andin. Parmi les fondateurs de Quito, en 1535, on trouve deux Noirs ayant la qualité de "voisins", c'est-à-dire des hommes libres.

Le groupe le plus significatif pour l'Equateur est arrivé en octobre 1553 par le bateau du commerçant Alonso de Illescas. Il s'agissait de seize hommes et de sept femmes qui ont réussi à se libérer face à la côte d'Esmeraldas. Ils se sont alliés aux Indiens pour s'opposer à la domination espagnole. Ils ont fondé la "République des Zambos d'Esmeraldas" dont la zone s'est étendue, d'après Miguel Cabello de Balboa, de la baie de Caráquez à Buenaventura. Ils avaient mis en émoi les Espagnols comme ceux de Portoviejo et les Indiens comme ceux de Los Chachis ou Cayapas

Dans la deuxième moitié des années 1700, la région nord d'Esmeraldas a vu arriver des groupes d'esclaves appartenant aux grandes familles colombiennes, les Valencia, Arroyo, Quintero, Quiñónez et Caicedo, pour la recherche de l'or dans les rivières Santiago, Uimbí et Cachaví. Puis se sont ajoutés plus tard les quatre mille Jamaïcains amenés par Eloy Alfaro pour la construction de la voie de chemin de fer.

L'esprit libertaire des Noirs d'Esmeraldas s'est manifesté en particulier dans les "Guérilleros alfaristes" qui ont apporté leur soutien à la victoire de la révolution libérale d'Eloy Alfaro en 1895. Lors de la révolution de Concha (1912-1916) ils se sont soulevés pour "venger le sang des partisans d'Alfaro".

On trouve des communautés noires dans la vallée du Chota, dans celle du fleuve Mira, à Esmeraldas, Quito, Guayaquil, Lago Agrio, Machala et Quevedo.

9. Guyanes, Surinam

Le mot "guyane" signifie traditionnellement "terre des eaux". Certains géographes expliquent que les cinq Guyanes de l'histoire - espagnole (aujourd'hui une partie du Venezuela), anglaise, hollandaise (aujourd'hui Surinam), française, portugaise (aujourd'hui une partie du Brésil) - constituent une seule et même île bordée respectivement par l'océan Atlantique, l'Amazone, le Rio Negro et l'Orénoque.

Dans les premières années de 1700 et jusqu'à la première décennie de 1800, la colonie qui s'étend de Berbice à Demerara change successivement de domination. En 1831 la région devient la Guyane britannique où les barons du sucre tiennent les rênes de la colonie.

Le plus important soulèvement d'esclaves a eu lieu en février 1763 à Berbice quand les Noirs se sont rebellés et ont pris le contrôle d'une zone limitée pendant presque un an. Les figures de Cuffy, Akara et Accabre sont considérées comme les premiers martyrs nationaux pour la cause de la liberté.

L'abolition de l'esclave a été décrétée le 1er août 1838. Les descendants des Africains, aujourd'hui libres, ont quitté les plantations et fondé leurs propres villages. Des Portugais de Madère ont été sollicités, mais sans résultat. Des travailleurs sont successivement venus de Chine et des Indes orientales jusqu'en 1917, date de la fin de l'immigration. C'est aujourd'hui une mosaïque de races dont la coexistence n'est pas facile.

L'indépendance de la Guyane est obtenue le 28 mai 1966 par l'action des hommes politiques Burnham et D'Aguiar.

10. Pérou, Bolivie

Le groupe afro-péruvien se débat entre une marginalisation multiséculaire et une recherche de son identité culturelle. Au recensement de 1940, dernière fois où apparaît la référence raciale, le Noir représentait 0,4% de la population totale. L'Institut d'études afro-péruvien (INAPE) estime que la population significative des Noirs s'élève à deux cents mille au plan national, en y incluant les zambos, les mulâtres et les quarterons (5).

Certaines régions sont traditionnellement considérées comme noires, par exemple Chincha, Acarí, Nazca, Cañete, Lambayeque, Zaña, Valle Alto de Piura, etc. A Lima, l'une des traditions religieuses les plus importantes est la dévotion au "Seigneur des miracles", avec une présence noire dans le quartier de La Victoria, dans les quartiers périphériques nouveaux et dans le secteur de Comas. La région frontalière proche de l'Equateur, à Las Lomas et à La Tina par exemple, est peuplée d'immigrants noirs venus d'Equateur.

On note l'existence du marronage (cf. note 3) depuis 1500, qui est à l'origine de la peur permanente dans la population espagnole et métisse. Parmi les principaux soulèvements noirs, le plus célèbre est celui de Chincha en 1879.

11. Argentine, Uruguay, Chili et Paraguay

Les Noirs du Cône sud sont également arrivés sur les pas des conquérants. Rappelons le Noir Juan le Courageux. Il faisait partie des quelque cent cinquante Noirs qui sont venus avec Diego de Almagro lors de sa difficile expédition de 1535 au Chili. Par la suite il s'est associé à l'expédition de Pedro de Valdivia, cette fois comme homme libre "avec ses armes et son cheval à lui". Ses services lui ont valu de recevoir terres et autres privilèges.

Parmi les principaux groupes entrés en Argentine, il faut compter les Abaya et les Aluani de Calabar (6), sur la côte de Guinée; les Agunga, les Ngola et les Ambundo d'Angola; les Banguela, Barundi, Benín, Bertoche, Bobo, etc.

En Uruguay, on note des conspirations comme celle de Montevideo, en 1803, qui s'est terminée par un traité favorable aux Noirs. Les invasions anglaises et surtout les luttes pour l'indépendance ont soulevé beaucoup de problèmes pour les autorités et pour les maîtres, car les esclaves ont mis à profit les situations ainsi créées pour retrouver leur liberté.

Au Paraguay, c'est en 1525 qu'est arrivé dans les pas d'Alejo Garcia celui qui était sans doute le premier mulâtre. En 1542 le capitaine général Alvaro Núñez Cabeza de Vaca arrive en compagnie de la Noire Juana Núñez "très attachée à lui", qui sera suivie de la célèbre Noire Calí.

En 1740, Rafael de la Moneda fonde la localité Mulâtres libres de l'embuscade, qui a subsisté jusqu'à nos jours. En 1821, le dictateur Francia accueille les partisans noirs d'Artigas (7) ainsi que les esclaves fugitifs et les gens de couleur qui se réfugient au Paraguay. Il leur donne des terres et des outils pour la culture.

Il faut évoquer la rébellion des esclaves du domaine de Pilar contre l'administration Machado en 1738.

Ce n'est qu'en 1870, par l'article 25 de la Constitution, qu'est ratifiée la suppression de l'esclavage au Paraguay.

12. Brésil

Au Brésil les Noirs marrons ont eu leurs heures de gloire entre 1590 et 1695 avec le refuge (cf. note 4) de Palmares. L'abolition de l'esclavage n'a eu lieu que le 13 mai 1888.

C'est en 1915 que naît une presse noire avec les publications "Menelik" (8) (1915-1923), "Clarté de l'aube" et "Voix de la race" qui soutenaient le parti politique du Front noir brésilien liquidé par le président Getúlio Vargas en 1937. Les autres espaces de résistance ont été constitués par la religion afro-brésilienne du candomblé, parallèlement à l'umbanda et à la macumba.

Au cours des vingt dernières années, les organisations noires ont proliféré au point d'atteindre les quatre cents. Nous en mentionnons trois.

Le Mouvement noir unifié a été créé en 1978 pour lutter contre l'injustice dans la société, contre la marginalisation des Noirs, pour les droits civiques, l'éducation, la réforme agraire, etc. Elle passe actuellement par une crise grave.

Le groupe Union et conscience noire est officiellement né en septembre 1981 pour éveiller chez les Noirs une conscience critique, renforcer leur identité propre, changer la société d'oppression dans une perspective oecuménique.

Quant à l'organisation Agents de pastorale noire, elle a pour but de réfléchir au sein des Eglises et des religions sur la question afro-brésilienne.

A partir de 1984, le mouvement noir en général a conquis une place dans les partis politiques progressistes, mais les responsables noirs sont divisés entre eux. Il n'en reste pas moins que les organisations noires se renforcent dans la lutte en faveur des soixante millions d'Afro-brésiliens (9).

(1) Dans le Golfe du Honduras (NdT).

(2) Sur la côte nord-est du Honduras (NdT).

(3) Altération du mot espagnol "cimarrón": esclave fugitif (NdT).

(4) Appelé "palenque" en Amérique hispanophone et "quilombo" au Brésil: lieux difficiles d'accès pour esclaves fugitifs (NdT).

(5) Respectivement métis de Noir et d'Indien, de Noir et de Blanc, et de Blanc et d'Indien (NdT).

(6) Dans le Nigeria d'aujourd'hui (NdT).

(7) Général uruguayen de l'indépendance vaincu en 1820 par les Argentins et les Brésiliens (NdT).

(8) Du nom de l'empereur d'Ethiopie ayant régné de 1889 à 1913. Sur l'intérêt des Afro-américains pour l'empereur d'Ethiopie, cf § sur la Jamaïque de ce document DIAL (NdT).

(9) D'après le tableau du § 1, ils seraient de l'ordre de 42 millions (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)